Les cachotteries de Coco dans l'Allier

La mystérieuse jeunesse de Mademoiselle

Coco Chanel a taillé sur mesure sa biographie. Mais, à force d'avoir tissé talentueusement sa légende, difficile aujourd'hui d'en tirer les vrais fils. Mademoiselle n'aurait sans doute pas aimé que l'on ravaude ainsi ses pans de vie, mais a-t-elle laissé le choix ? Nous essayons ici de retrouver les éléments de son parcours dans l'Allier, de Moulins à Vichy. Et les zones d'ombre ne manquent pas.

ANTOINE DELACOU

A Moulins, Gabrielle Chanel observe attentivement la tourbillonnante comédie humaine d'une petite ville préfectorale. Un vrai bouleversement pour elle qui n'a connu, jusqu'à présent, que les entrelacs d'une vie à la Dickens.
Photo comédia Illustre Photo 1910

Quel rôle la ville de Moulins a-t-elle joué dans la construction psychologique et artistique de Gabrielle Chanel ? Un rôle fondamental, à l'instar des six années que l'impératrice de la mode passa, dans son enfance, à l'orphelinat de l'abbaye d'Aubazine (Corrèze) dont l'architecture épurée et les couleurs neutres imprimèrent profondément son imaginaire stylistique.

A 18 ans, en 1901, confiée aux chanoinesses de Saint-Augustin, à Moulins, Chanel démontre rapidement des dons évidents pour la couture. Plus tard, elle trouve un emploi auprès d'une maison réputée, à l'angle de la rue de l'Horloge et de la rue d'Allier. Le magasin est chic, la jeune fille voit défiler toute la bonne société moulinoise. Quant à elle, elle loge dans une modeste chambrée nichée juste au-dessus de la boutique. Ce n'est pas Byzance. Mais la cohabitation avec sa tante Adrienne lui permet de dissiper les brumes de la solitude. Adrienne a le même âge et, surtout, la même volonté farouche d'évoluer socialement.

Observatrice attentive de la tourbillonnante comédie humaine d'une ville préfectorale

A Moulins, Gabrielle Chanel observe ainsi attentivement la tourbillonnante comédie humaine d'une ville préfectorale, avec son aristocratie, ses notables, ses femmes du monde, ses fonctionnaires et autres militaires.

Un vrai bouleversement, une formidable ouverture d'esprit, pour la jeune femme qui n'a connu, jusqu'à présent, que les entrelacs d'une vie sonnant comme du Dickens. Jean Lebrun, Goncourt 2014 de la biographie pour Notre Chanel, le confirme : « Moulins a constitué une étape déterminante. Soudain, elle prend conscience que l'univers ne se résume pas à son enfance rugueuse, misérable, extrêmement

Flou artistique

Pourquoi, au sortir de l'orphelinat de filles d'Aubazine, Coco Chanel a-t-elle posé sa valise à Moulins, chez les chanoinesses de Saint-Augustin ?
Parce que ses grands-parents résidaient dans la ville, avancent certains. Pourtant, la présence de ceux-ci à Moulins n'est pas formellement avérée : on ne retrouve d'ailleurs aucune trace d'eux dans les registres d'état civil. Jean Lebrun, Goncourt 2014, estime que si Chanel est arrivée dans la ville préfectorale, c'est plutôt en raison de connexions entre l'abbaye d'Aubazine et les chanoinesses moulinoises. Coco Chanel possédait, quoi qu'il en soit, des liens familiaux dans l'Allier (voir page 12). A Moulins, elle retrouve d'ailleurs sa tante Adrienne. Une sœur de Coco, Julia, a également vécu à Moulins où elle a donné naissance à un enfant : André Palasse. Coco Chanel le couvera comme un fils, surtout après la mort de Julia, suicidée quelques années après.

En 2008, dans les rues de Moulins, lors du tournage de « Coco Chanel », un téléfilm en deux épisodes diffusé sur France 2.
Photo Severine Tremodeux

Le vitrail de l'abbaye d'Aubazine qui aurait inspiré le sigle de la maison Chanel : un C à l'endroit, l'autre inversé, entremêlés.
Photo Christelle Bouyoux

désargentée. Ou à l'ambiance austère et rigoriste de l'institution religieuse d'Aubazine dans laquelle, par la suite, elle a été abandonnée. A Moulins, le champ des possibles s'ouvre enfin à elle. L'aventure peut commencer ».

Gabrielle Chanel s'y épanouit comme une fleur au printemps. Dans la maison qui l'emploie, elle apprend à servir le gratin moulinois. En raison de ses talents de couseuse, on lui confie des commandes importantes passées par des clientes éminentes. Volontaire, déterminée, furieusement indépendante, elle finit par s'installer seule dans une chambre, rue du Pont-Ginguet.

C'est la liberté. Même si le caractère « conformiste » de la cité des ducs de Bourbon l'exaspérait certainement, affirme Jean Lebrun : « Moulins était l'archétype de la ville provinciale soumise aux règles morales communément admises. Or, tout au long de son existence, Chanel s'est évertuée à renverser les conventions sociales. Plus tard, ce trait de personnalité a évidemment resurgi dans ses créations. Comme par revanche sur ses origines modestes, elle a toujours essayé de se démarquer, d'imposer sa loi. Et sa loi était à des années-lumière de celle qui régissait la société corsetée du début du XX[e] siècle dans laquelle elle évoluait ».

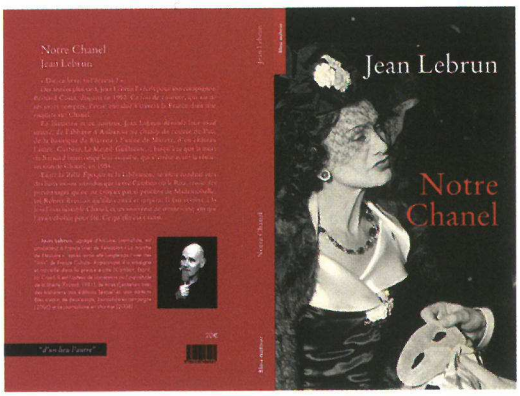
Dans la cité préfectorale, Chanel développe déjà probablement son caractère en acier trempé et les aspirations créatives très affirmées qui, bientôt, feront d'elle l'un des étendards de la mode mondiale, estime également Sophie Guet, du service patrimoine de la Ville : « C'était une artiste au plus profond d'elle-même. Cette certitude, je pense qu'elle l'a intégrée ou confortée lors de son existence à Moulins ».

Quand Coco poussait la chansonnette

Dans les années 1900, la demoiselle est fort jolie : brune, fine, élancée. Elle refuse un avenir gangrené par les interdits et les petits travaux de couture. Allant de l'avant, se moquant éperdument des cancans, elle tente sa chance dans un « café beuglant » à la réputation douteuse. Campée dans le jardin de la gare de Moulins, fréquentée par des militaires en garnison, La Rotonde est un estaminet de petite vertu où des cocottes se tiennent sur scène pour pousser la chansonnette. Parmi son maigre répertoire, avec son mince filet de voix, Chanel y interprète « Qui qu'a vu Coco ? ».

La ritournelle lui vaut son surnom, un diminutif que lui donnait déjà son père. C'est à Moulins, peut-être à La Rotonde, que Coco fait la connaissance d'Etienne Balsan, fils d'un riche industriel de Châteauroux. Cet amant l'attachera à ses plaisirs en l'arrachant à la province... L'oiseau Chanel s'envolera ainsi à jamais de sa cage moulinoise et franchira, sous d'autres cieux, l'obstacle de sa condition prolétarienne qu'elle haïssait. Pour, de fil en aiguille, se tricoter son si exceptionnel destin d'icône du XX[e] siècle.

Edité par la maison d'édition saint-pourcinoise Bleu Autour, Jean Lebrun a enquêté sur Coco Chanel, notamment sur son existence à Moulins. Son livre a été couronné par le prix Goncourt 2014 de la biographie.



Du grain à moudre

Coco Chanel, on le sait, a chanté à La Rotonde, un café-concert pour soldats situé autrefois dans le jardin de la gare de Moulins et démoli depuis. Mais a-t-elle également chanté au Grand Café, l'institution de la place d'Allier, comme le prétend la tradition locale ? Jean Lebrun le réfute : « Impossible, elle n'aurait jamais été acceptée comme artiste dans cet endroit déjà chic et bien tenu à l'époque, alors qu'elle se produisait aussi dans un établissement à la réputation louche situé à quelques pâtés de maisons. Sous la III[e] République, la société était encore beaucoup plus codée, compartimentée, surveillée, qu'aujourd'hui : on ne mélangeait pas les torchons et les serviettes ».